Indrani et Chandara, anciennement adeptes de l'hindouisme, Singapour (partie 1 de 3)

Nishani, (anciennement connue sous le nom d'Indrani) et son mari, Rafiq (anciennement connu sous le nom de Chandara) ont partagé avec Muneerah Al-Idros le cheminement qui les a amenés à accepter l'islam.

Indrani avait 6 ans lorsque son père mourut. Sa mère cessa alors de prier, car elle estimait que Dieu avait été injuste envers elle en la laissant veuve avec 5 enfants en bas âge. Indrani, tout comme ses frères et sœurs, fut élevé comme hindou non-pratiquant. Chez eux, il n'y avait ni autel ni images de divinités, comme dans plusieurs maisons hindoues.

Lorsqu'Indrani eut 10 ans, elle commença à aimer Dieu. Elle se monta une collection d'images de dieux et de déesses hindous et commença à leur vouer un culte, chez elle. Elle ressentait un besoin de prier et trouvait étrange que, contrairement à d'autres familles hindoues, sa famille ne pratiquât que très peu de rites hindous.

Durant son adolescence, Indrani commença à fréquenter le temple trois fois par semaine. Elle encouragea certaines de ses amies à l'accompagner et se découvrit un intérêt grandissant pour l'hindouisme.

Elle participa aux activités de bhajanai (chants rituels) et devint membre du groupe Ayyapan, au temple Perumal, durant plusieurs années.

Un jour, elle tomba gravement malade. Elle consulta plusieurs médecins, mais ils ne trouvèrent aucune cause physique à son mal. Cependant, sa maladie persistait. Elle consulta un *swâmi* (prêtre hindou) afin de chasser les *sevanai*(mauvais esprits) qui, pensait-elle, étaient à l'origine de son mal. Le *swâmi* et son assistant vinrent la visiter chez elle. L'assistant était Chandara. Il officiait à certains rites religieux au temple que fréquentait Indrani et il avait également organisé des voyages religieux en Malaisie pour Indrani et ses amies.

Indrani fut très impressionnée par le savoir que le jeune homme démontrait en assistant le swâmi.

Après cette visite, Chandara fit un rêve dans lequel sa déesse favorite, Kaliamma, lui enjoignait de prendre Indrani pour épouse. Après s'être efforcé de convaincre sa famille, ses parents finirent par accepter de demander la main d'Indrani pour leur fils. Indrani et sa famille furent agréablement surpris par la proposition de mariage. Indrani avait du mal à croire que son rêve de marier un hindou pieux venait de se réaliser.

Contrairement à Indrani, Chandara avait grandi dans une famille hindoue très religieuse. De plus, Chandara en était le membre le plus pratiquant. Il entrait souvent en transe en récitant des mantras sacrés à la gloire des dieux et déesses qui, croyait-il, venaient habiter son corps et parlaient à travers lui. En hindouisme, on considère comme un honneur le fait d'être possédé par les dieux ou les déesses.

Chandara et d'autres membres du groupe se réunissaient souvent pour écouter les enseignements du swâmi. Ils effectuaient aussi des visites à domicile pour chasser les mauvais esprits des maisons ou des corps de personnes possédées. C'est ainsi que Chandara était devenu l'assistant du swâmi.

Indrani n'était jamais entrée en transe, mais avait vu Chandara être [prétendument] possédé par le dieu éléphant, Vinayagar. Chandara s'était alors comporté exactement comme un éléphant et mangé les mêmes fruits que les éléphants mangent.

Les gens venaient voir Chandara pendant qu'il était en transe et lui exposaient leurs problèmes dans l'espoir de les voir se résoudre miraculeusement. Ceux qui l'approchaient se prosternaient devant lui, car ils le considéraient comme 'Dieu'. On amenait les vibhuti (cendres blanches) utilisées pour oindre les fronts des disciples afin que Chandara les bénisse.

Malgré tout cela, Chandara ne se sentait pas totalement accompli. Il était insatisfait et il savait qu'il y avait quelque chose qui clochait dans sa vie. Il avait du mal à trouver sa voie et avait toujours l'impression que son chemin était bloqué par des ténèbres qu'il voulait absolument lever afin d'accéder à la lumière. Il savait qu'il y avait 3360 divinités hindoues et il priait plusieurs d'entre elles.

Il avait l'habitude, chaque fois qu'il se sentait confus, d'aller à la bibliothèque pour parfaire sa connaissance de l'hindouisme. Il avait beaucoup appris de ses aînés, mais il savait qu'il en avait encore beaucoup à apprendre. Plusieurs prêtres hindous ne voulaient pas partager tout leur savoir; le savoir était leur gagne-pain et ils ne voulaient pas perdre leur source de revenus.

Il est difficile d'apprendre par soi-même sur l'hindouisme, car la plupart des écrits sont en sanscrit. Chandara ne trouvait aucun livre sacré pouvant satisfaire sa quête. Les livres étaient écrits par différents auteurs et chacun avait son idée à

propos de quand et comment l'hindouisme avait commencé. Même le Bhâgavata Geeta (qui mettait plus l'accent sur Vishnu), Ramayana et Mahabrahta se révélaient très limités. Ces livres sacrés étaient plus des ouvrages littéraires qui enseignaient l'accomplissement du bien et les prières aux diverses divinités. Au-dessus de toutes ces divinités, il y avait une déesse, Aadhi Parasakhti, qui contrôlait tout l'univers. L'essence de l'hindouisme est de s'efforcer à avoir une bonne réincarnation et à prier Dieu par l'intermédiaire de demi-dieux.

Au cours de sa quête spirituelle, Chandara fut approché par un missionnaire chrétien travaillant à Toa Payoh. Il s'intéressa brièvement au christianisme, dans l'espoir d'y trouver sa voie. Mais il n'aima pas cette religion, principalement à cause du comportement des gens, à l'église. En effet, il constata que les jeunes hommes et les jeunes femmes avaient des comportements indécents. Sa quête ne fut pas satisfaite par le christianisme et il cessa donc de s'y intéresser.

(partie 2 de 3)

Chandara ne pouvait se résigner à prier autant de différentes divinités. Spirituellement, il ne pouvait plus prier qu'un seul Dieu, mais physiquement il priait les autres. Il ne savait pas, cependant, lequel était le Dieu unique. De temps à autres, Chandara entrait encore en transe.

Chandara avait des amis Malais qui, par curiosité, le questionnaient à propos du culte hindou. Ils ne lui parlaient pas d'islam, mais lui disaient que contrairement à lui, eux ne priaient qu'un Dieu unique.

Chandara, qui était en position d'autorité sur ses collègues de travail, accompagnait les Malais lorsqu'ils allaient accomplir leur prière de dhur (midi), les attendant à l'extérieur pendant qu'ils priaient. Durant son attente, il priait Dieu dans son cœur, et Lui demandait d'être guidé vers le droit chemin.

Chandara était très impressionné par le adhan, qui avait un effet apaisant sur lui. Le adhan le touchait au plus profond de son cœur, de même que la prière que ses amis et les autres musulmans ne rataient jamais. Il sentait que c'était tellement simple de reconnaître le Dieu véritable. « Il faut simplement L'adorer Lui seul. Pourquoi a-t-on besoin de toutes ces idoles et de tous ces prétendus intercesseurs? » Peu de temps après, il sentit que sa quête avait porté fruit et que c'était Dieu et l'islam qu'il cherchait depuis si longtemps.

Après leur mariage, sa femme Indrani était demeurée assez active au sein de son temple. Elle s'inquiéta lorsque son mari, un hindou encore plus pieux qu'elle-même, commença à faire des allusions répétées à l'existence d'un seul Dieu Tout-puissant, à parler de prier un seul Dieu unique et à lui confier qu'une religion véridique ne devait pas avoir autant de dieux et de divinités. Sa belle-mère pensa même que son fils, auparavant si pieux, avait peut-être dû offenser les dieux.

Même après le mariage, Chandara poursuivit sa quête de vérité. Il essayait de trouver le Dieu unique dans l'hindouisme, essayant de connaître le Dieu unique à qui il adressait spirituellement ses prières. Aucune des activités du temple ne l'intéressait plus et plus jamais il n'entra en transe. Lorsque sa mère entrait en transe, elle disait que le changement de comportement de son fils était dû à un mauvais sort que quelqu'un lui avait jeté.

Chandara ne connaissait rien à l'islam, à part le fait qu'en islam, Dieu est unique. Il méditait quotidiennement et récitait le rosaire en chantant les noms des diverses divinités hindoues. Mais depuis peu, lorsqu'il récitait leurs noms, il sentait que quelque chose n'allait pas; alors il se borna à dire, en anglais : « Dieu Tout-puissant, Dieu Tout-puissant… » . Dans sa méditation, il savait que les musulmans priaient le véritable Dieu unique.

Le plus grand problème pour Chandara, dans sa pratique de l'islam, était Indrani. Elle n'aimait pas les musulmans et était restée très active dans les activités de son temple. Il essaya de convaincre sa femme et de lui présenter les enseignements de l'islam en lui faisant regarder les émissions islamiques programmées par la télévision malaisienne comme « Pedoman ». Mais Indrani se plaignait en disant qu'il n'était pas nécessaire que son mari s'intéresse d'aussi près à l'islam. Il saisit l'occasion pour lui annoncer qu'il ne croyait plus du tout dans l'hindouisme, car cette religion n'avait pas de livre sacré ni de base de croyance. N'ayant jamais pu découvrir les véritables origines de l'hindouisme, cette religion lui apparaissait maintenant comme une culture très complexe façonnée par leurs ancêtres.

Il acheta une traduction du Coran de Yusuf Ali et fut très impressionné par les récits des prophètes, ceux du commencement de l'humanité et du Paradis et de l'Enfer. Il y trouva plusieurs informations que tout être humain devrait connaître et encouragea Indrani à le lire. Lorsqu'il lut que les idolâtres seraient jetés en Enfer, il se débarrassa de toutes les statues et de toutes les images d'idoles qui se trouvaient chez lui.

À partir de ce moment, Chandara se consacra à l'apprentissage de l'islam à travers diverses sources. Il essaya d'en savoir plus par l'intermédiaire de ses amis malais qui, malheureusement, étaient souvent incapables de répondre à ses questions. Ils lui suggérèrent de se tourner vers …un professeur de religion.

Chandara se mit à ramener chez lui des livres sur l'islam, le christianisme, le sikhisme et l'hindouisme. Il demandait à sa femme de les lire et de comparer ces différentes religions. Indrani n'était pas du tout intéressée et elle semblait très satisfaite de ses croyances et de l'hindouisme. Elle était décidée à ne pas se laisser influencer par ces idées de Dieu unique Tout-puissant et s'était juré de le ramener à la raison.

Indrani n'avait aucune intention de lire les livres que son mari avait apporté à la maison. Toutefois quand elle avait du mal à dormir la nuit, quelque chose lui faisait prendre le Coran et le lire. À chaque fois qu'elle avait des insomnies, c'était toujours le Coran qu'elle choisissait de lire. Elle se sentait perdue, car depuis que son mari s'était débarrassé des divinités hindoues, elle ne pouvait plus leur adresser ses prières.

Indrani commença à faire des rêves. Durant sa première grossesse, elle rêva de la Ka'bah. Elle raconta son rêve à l'une de ses collègues musulmanes, qui elle-même en parla à son père. Celui-ci lui dit qu'elle devait se considérer comme privilégiée d'avoir rêvé de la Ka'bah.

(partie 3 de 3)

Elle vit aussi, dans ses rêves, des divinités hindoues qui la mettaient en garde et qui la menaçaient; mais ses rêves sur l'islam et sur les musulmans pieux étaient plus fréquents. Elle continuait de prier les idoles de l'hindouisme, mais se posait des questions à propos de ses rêves. Lorsqu'elle était enceinte de sa troisième fille, elle fit un autre rêve étrange. Elle entendit une voix venant de la fenêtre ouverte de sa chambre à coucher. La voix disait : « Je suis Mohammed, le messager de Dieu. Suis ma voie et tout mal disparaîtra. Si tu veux en savoir plus, demande à ton mari ».

Ce rêve la réveilla, mais elle se rendormit par la suite. Elle eut un second rêve dans lequel elle racontait à son mari son premier rêve. Elle lui demanda quelle était la voie (dont parlait le premier rêve); il lui demanda alors de regarder par la fenêtre. Lorsqu'elle le fit, elle vit Yusuf Islam habillé en costume arabe traditionnel donnant un prêche sur l'islam à un groupe de gens habillés comme lui. Indrani n'avait jamais vu Yusuf Islam auparavant, mais elle avait entendu parler de lui. Toutefois, dans son rêve, elle sut immédiatement que c'était lui.

Ces rêves eurent un impact majeur sur la croyance d'Indrani. Elle se sentit de plus en plus attirée vers l'islam et voulut suivre la voie de Mohammed, le messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui). Elle se souvient qu'elle voulait vraiment accepter l'islam, mais avait peur parce qu'elle était enceinte. Elle avait appréhendait que les menaces des divinités hindoues, qu'elle avait vues dans ses rêves, ne se matérialisent contre son bébé. Lorsqu'elle accoucha, Indrani dit à mari qu'elle était désormais prête à accepter l'islam.

On leur parla alors de Dar-oul Arqam – l'association des musulmans convertis de Singapour – où ils pourraient enregistrer leur conversion à l'islam. Chandara refusa, dans un premier temps, car il croyait que Dar-oul Arqam était affiliée à [un autre organisme avec lequel il avait eu une mauvaise expérience]. Ils se rendirent plutôt à Jamiyah (la société de théologie islamique de Singapour) et enregistrèrent leurs noms en tant que Mohammed Rafiq et Nishani.

Lorsqu'ils annoncèrent la nouvelle de leur conversion à l'islam, ils eurent beaucoup de problèmes. Surtout lorsqu'Indrani commença à porter le voile (hijab). Leurs parents, leurs proches, leurs amis qui les chérissaient auparavant se mirent à les réprimander. Toutes les amies qu'Indrani avaient amenées vers l'hindouisme refusèrent de la voir à nouveau de peur qu'elle ne réussisse à les amener vers l'islam. Elles étaient d'autant plus surprises qu'elles savaient qu'Indrani détestait auparavant les musulmans encore plus qu'elles-mêmes. Les parents d'Indrani la mirent en garde en lui disant que son mari devait secrètement désirer avoir plus d'une femme.

Mis à l'écart par leurs parents respectifs, Indrani et son mari souffrirent du manque de l'affection qu'ils recevaient habituellement de leur part. Indrani se disait souvent que si Dieu l'aimait, le sacrifice qu'elle faisait en perdant l'appui de sa famille n'était rien en comparaison. Elle savait pertinemment que personne ne pouvait l'aimer plus que Dieu Lui-même.

Des érudits hindous et des gourous essayèrent de ramener Chandara à l'hindouisme, mais il déclina poliment. Ils coupèrent alors toute relation avec lui. La famille d'Indrani jura de tout faire afin que les enfants (Nisha, Nafeesa et Natasha) soient ramenés à l'hindouisme lorsqu'ils grandiraient, et ils refusèrent de les appeler par leurs noms islamiques. Les enfants étudiaient maintenait à la Madrasah (école islamique) et étaient très satisfaits de leur religion. Chandara les encouragea à porter le hijab, même si elles étaient encore très jeunes, afin de les habituer à se voiler. Indrani et Chandara remarquèrent que les enfants aimaient tellement le hijab qu'elles refusaient de l'enlever.

Malgré le fait qu'ils aient été rejetés par leurs familles, Indrani et Chandara n'ont jamais perdu espoir que leur relation avec eux s'améliore. Aujourd'hui, les mères d'Indrani et de Chandara ont toutes deux réitéré leur amour filial pour leur garçon et leur fille. Alhamdoulillah. [Que Dieu soit glorifié].